

L'assemblée générale du GDSA21 s'est déroulée ce samedi 10 Décembre à la salle des fêtes polyvalente à Pouilly-en-Auxois.

On a regretté d'emblée une assistance bien pauvre face à tous les enjeux sanitaires avec lesquels nos abeilles sont confrontées. (Une trentaine de participants le matin, un peu plus l'après-midi pour les exposés). On évoque « l'effet Covid » avec la démotivation des réunions en présentielle dans toutes les associations. On propose cependant une publicité à faire plus efficace sur les avantages offerts par une adhésion au GDSA21 afin de booster les adhésions.

On note deux entrées au CA du GDSA21 : M. Patrick Cuzau et M. Patrice Garnier de l'association des Amis des Abeilles remplaçant en partie les départs de M Gilquin, Besson et Perronneau.

L'après-midi fut très riche en enseignement. Une première présentation du Dr Labourdette, a précisé tous les contaminants possibles de nos ruches, avec les plus redoutés les pesticides. Il rappelle la complexité de détection de ces derniers et la difficulté à rapporter des signes de souffrance des abeilles à un pesticide précis (problème des mélanges qui se potentialisent, des effets retardés comme avec certains fongicides, des nouveaux pesticides mis sur le marché chaque année avec des études à réinitialiser).

On note que le miel offre la plus grande palette de polluants extrinsèques retrouvés, mais en doses pondérales cumulées, c'est le pollen frais qui concentre le plus ces contaminants phytosanitaires avec toutes les conséquences à terme sur le couvain avec lequel il va être nourri.

On peut « réviser » en détails l'action des pesticides et leurs problèmes en se reportant sur le résumé de [la réunion FNOSAD de Mâcon en 2019 ICI](#).

En contre point, Marc Alavoine nous donne dans un deuxième exposé un éclairage très pratique sur l'agriculture en 2022 et les problèmes sanitaires que doivent gérer les agriculteurs. Il nous a fait comprendre l'importance du virage pris ces toutes dernières années de cette profession avec le bannissement de beaucoup de molécules phytosanitaires laissant parfois nos agriculteurs, pour certaines cultures, sans armes contre les ravageurs dans une agriculture conventionnelle.

Cette mutation agricole est en route, mais elle très difficile. Elle ne peut pas se faire en tout cas du jour au lendemain sans catastrophe alimentaire, au moins par secteur. Il illustre ses propos sur la culture du Colza en régression nette dans notre région avec l'impasse thérapeutique en période de croissance contre la petite et grande altise en hiver, et les dégâts du charançon et de la méligèthe en saison. Une dérogation de traitement cet hiver a été obtenue pour la grande altise dont ses larves envahissent la tige en hiver et condamnent le plant au printemps.

On assiste aussi au retour tournesol grâce à une conjoncture économique redevenue favorable. Là aussi les traitements annoncés sont minimalistes avec un fongicide sur de la graine contre le pourrissement de la radicule à la germination et éventuellement un traitement antipucerons en feuille. Aucun traitement ne se fait en fleur. La pollution des sols persistante reste en débat.

Souhaitons que ces contraintes soit réellement appliquées (problème des stocks pesticides, du commerce illégal avec achats à l'étranger) et qu'en conséquence, la surveillance et les contrôles soit nombreux, effectifs et contraignants.

Pour terminer cette belle présentation, Marc nous fait part de nouveaux acronymes à connaître pour des cultures de plantes nouvelles émergentes dans le biotope de nos abeilles : les [CIPAN](#), pour *Cultures Intermédiaires Pièges à Nitrate*, les [CIVE](#), pour *Cultures Intermédiaires à Vocation*

Energétique, et toutes cultures au sens large de recouvrement pour se préserver du lessivage d'un sol laissé à nu ou tout simplement utilisées comme engrais (ex:Fabacées).

Ces plantes sont bien venues pour apporter du pollen et du nectar en fin de saison après une sécheresse d'été. Mais cette manne peut relancer la ponte et le couvain.. et la machine à tuer que représente le varroa. Le traitement d'hiver (acide oxalique) ne devra pas être négligé.

Dans une troisième intervention, Michel Pechinot a exposé le bilan de la progression du frelon asiatique (FA) en Côte d'Or.

ANNEE	NIDS	ANNEE	NIDS
2007	1	2020	34 > <i>plan de communication créé</i>
2017	2	2021	68
2018	9	2022	138
2019	8	2023	300?

Numéro d'appel FA en Côte d'Or : **06 46 65 13 46**

On prévoit logiquement au moins un doublement des nids l'année prochaine, tout dépend de la météo d'hiver et de printemps qui est le seul arbitre démontré dans sa progression.

M. Pechinot reprend [le Plan National de lutte du FA](#) édité sous la direction du Dr Calais et du GDSA National. Dans ce plan, on constate une reprise exhaustive de ce qui se fait déjà mais malheureusement sans budgétisation clairement affichée, en faisant reposer le travail de terrain dans les territoires en cours d'infestation sur le bénévolat des structures départementales.

Un focus est fait sur le piégeage printanier et sur sa pertinence extrêmement contestable (potentiellement néfaste sur la biodiversité) et ses modalités de mise en œuvre si un apiculteur veut le mettre en place. Nous l'avions déjà évoqué en 2021 au cours de l'AG avec les prémisses du plan national en construction [donné en conférence par le Dr Calais](#). (cf infra 2021)

La piégeage printanier cependant [a été tenté en 2022 par le GDS AURA \(belle présentation à regarder\)](#) avec les nouvelles directives du plan.

En pratique il est rappelé :

- Que le **piégeage printanier** selon les recommandations du plan national **reste expérimental** et **aucune étude n'a montré son efficacité avec les nouvelles recommandations** malgré l'énergie chronophage exigée à sa mise en place.
- **Il est réservé aux apiculteurs** autour de leur rucher (éventuellement, est-il précisé dans le plan, dans la zone des nids relevés l'année précédente mais comme il y en a partout en Côte d'Or, impossible à mettre en œuvre)
- **Qu'il ne concerne que les ruchers impactés**. Les ruchers non impactés dans l'année passée ou très peu importunés, cad moins de 1 frelon par ruche à un même moment dans un rucher ne sont pas concernés (risque non négligeable d'attirer au contraire le FA)
- **10 pièges sélectifs** (entrée 8mm et larges sorties type grille a reine Nicot avec mousseline protégeant l'appât) repartis tout autour du rucher à 500m environ.
- **Contrôle hebdomadaire** des pièges avec changement de liquide attractif.
- **Pour une durée n'excédant pas plus 2 mois** à partir de février jusqu'à Avril environ, à moduler selon climat local : en pratique à l'émergence des premiers « bourdons » (pour abeilles sauvages).

En conclusion cela fait 18 ans que le FA est arrivé. **Aucune solution efficace n'a pu endiguer sa progression.** Seuls des petits moyens (muselière, harpes, portes anti-frelon en automne) et le piégeage en été si le rucher est attaqué (**plus de 3- 4 frelons par ruches à un même moment**) couplés à la destruction des nids, notamment à proximité des ruchers, permet une baisse de la pression de prédation et surtout du stress mortel infligé aux colonies.

La seule solution efficace en dernier recours pour sauver parfois ses ruches, **consiste à transhumer ses colonies** dans un endroit épargné, **espace de secours à calculer dès maintenant pour 2023..**

Pour conclure et illustrer cette lutte, M. Aurelien Planiol nous a fait une présentation de son drone utilisé dans la destruction des nids en tant que désinsectiseur. (Drone D'Alesia)

A travers ses vidéos, on a vite compris que ce n'est pas simple, notamment par des contraintes d'angle de tir idéal des boules de Paint Ball, de l'autonomie électrique restreinte de son appareil et de la petite réserve de gaz propulseur. Cela nécessite une recharge toutes les 3 boules, donc une descente de l'engin puis une remontée après provisions, tout ceci avec des batteries prévues pour un vol de 5 minutes au plus.

Enfin ces vols sont réglementés, notamment en ville et quasi impossibles en présence de lignes à haute tension (perturbe le signal de guidage et risque de perte de l'aéronef ... coût 10000 €)



Malgré ces restrictions, on le remercie de son aide précieuse dans cette campagne de lutte pour son accès sans concurrence à des hauteurs très élevées ou inaccessibles par les perches. On note aussi l'économie des billes de pesticides délivrées, ses billes faisant mouche quasiment à chaque tir, à la différence des fusils Paint Ball très imprécis qui devraient être interdits. A terme, pour **la préservation de la biodiversité, l'usage des pesticides est inquiétant dans cette lutte et chaque utilisation unitaire doit être bien réfléchi** avec une balance bénéfice risque parfois très étroite.